

## Genre

É G A L I T É H O M M E F E M M E

par Marie-Annick SAVRIPÈNE

ZURIEL ODUWOLE

## Petite fille modèle

Après un premier projet visant à promouvoir l'autonomisation des filles africaines, Zuriel Oduwole, 11 ans, s'est attelée à rencontrer des chefs d'État et des hommes d'affaires. Son objectif : montrer une image de l'Afrique qui soit dénuée de tout cliché.

DU haut de ses 11 ans, Zuriel Oduwole est sans doute la plus jeune activiste du genre, ayant filmé le plus grand nombre de chefs d'État au monde et animé des causeries dans plusieurs écoles de filles en Afrique. En décembre 2013, le magazine panafricain *NewAfricana* l'a élu l'une des 100 *Most Influential Africans* dans la catégorie société civile. La fillette braque désormais ses projecteurs sur les hommes d'affaires africains.

Son projet *«The Girl Child»* à peine achevé, Zuriel a en effet embrayé avec une nouvelle initiative nommée *«Rebunking Africans»*. Ses prochains «chefs d'État», après 12 chefs d'État africains dont deux sortants, sont des hommes d'affaires africains qui réussissent. *«Je veux montrer au reste du monde que l'Afrique possède de brillants et de talentueux hommes d'affaires et que le continent africain est bien plus que les clichés dans lesquels on l'enferme : à savoir la corruption, la pauvreté et la famine»*, explique la fillette, qui loge en compagnie de ses parents Adumile et Patricia, de ses sœurs, Azaliyah, neuf ans, et Arielle, six ans, et de leur petit frère, Ismaïlah, trois ans, au *Hennessy Park Hotel*.

À ce jour, dans le cadre de son nouveau projet, elle a réussi à rencontrer quatre hommes d'affaires et designers nigériens dont celui qui est considéré comme l'homme le plus riche

d'Afrique et le 30<sup>e</sup> plus riche au monde, à savoir le magnat du ciment Aliko Dangote. Pour le contacter, elle a procédé de la même manière qu'elle l'a fait avec les chefs d'État africains : elle lui a tout simplement expédié un courrier dans lequel elle expliquait sa démarche. Et les portes se sont ouvertes sans qu'elle ait besoin d'un sésame particulier.

L'emploi du temps d'Aliko Dangote avait du mal à s'accorder au sien, elle a dû assister à une conférence sur l'autonomisation économique des femmes au cours de laquelle l'homme d'affaires prenait la parole et en a profité pour l'interviewer et le filmer à l'issue de ladite conférence. *«Ce que j'ai voulu montrer, c'est que même si Aliko Dangote est très pris par ses affaires, il pense aux autres, et en particulier aux jeunes d'Afrique. Il s'implique beaucoup dans les bonnes causes»*.

Zuriel n'a pas encore daigné du nombre d'hommes d'affaires africains qu'elle interviewera et ignore même quel sera son emploi du temps pour 2014. C'est son père, qui a mis ses affaires entre parenthèses pour la coacher, qui décidera des futurs déplacements de la famille. *«Mon père essaie de tout faire coïncider durant trois ou quatre voyages comme il le fait pour moi dans les projets devant les deux présidents»*.

Les 12 présidents - anciens et actuels - qu'elle



Zuriel Oduwole (à gauche) et ses sœurs Azalia et Arielle sont actuellement à Maurice avec leurs parents. Zuriel doit rencontrer l'ambassadeur des États-Unis et le ministre de l'Égalité du genre.

a rencontrés et filmés jusqu'ici sont Jerry John Rawlings et John Kufuor du Ghana, Joyce Banda du Malawi, Jakaya Kikwete de la Tanzanie, Kailash Purryag de Maurice, Uhuru Kenyatta du Kenya, Goodluck Jonathan du Nigeria, Salva Kiir Mayardit du Sud Soudan, Ellen Johnson Sirleaf de Libéria, Jorge Fossco du Cap Vert et Portia Simpson Miller, Premier ministre de la Jamaïque.

Si la fillette ne peut pas dire qu'il, de ce côté-là, l'a le plus impressionnée, elle a apprécié le fait que le président Kikwete ait évoqué ses efforts pour réduire la mortalité infantile dans son pays et que Joyce Banda ait vendu ses salaires de 30 % et vendu les biens accumulés par son prédécesseur en raison de la récession économique dans son pays.

Bien qu'elle ait été reçue par toutes ces personnalités africaines, Zuriel, qui vit

en Californie, a gardé la tête froide. Elle poursuit sa scolarité à la maison, comme l'atteste l'éducation nationale aux États-Unis. Si Patricia Oduwole, informaticienne qui travaille à domicile, l'encadre, la fillette est aussi suivie par des enseignants en ligne. Et comme toutes les filles de son âge, elle fait du sport et joue dans une ligue de basket de sa ville, fait du vélo et s'amuse au parc avec ses copines.

Ce qu'elle conserve de

ces entretiens de haut niveau, c'est une meilleure appréhension des responsabilités présidentielles, de la manière dont ces chefs d'État traitent les problèmes du jour et gèrent leur pays.

Zuriel a été très touchée de recevoir une lettre d'un enseignant travaillant dans un orphelinat du Malawi après qu'elle y a animé une causerie sur l'importance de l'autonomisation des filles. *«L'enseignante disait qu'une orpheline très timide*

«Dans une école de filles au Malawi, il n'y avait ni chaises, ni pupitres. C'est debout que les filles m'ont écouté passer mon message...»

nommée Nelly a surpris tout le monde quand lors d'un concert, elle s'est mise debout et a interrogé les chanteurs. Quand l'enseignante a complimenté Nelly à ce propos par la suite, l'orpheline a déclaré qu'elle avait pris confiance en elle après m'avoir encouragée»

Zuriel a eu une surprise par la venue de plusieurs écoles qu'elle visite, tant en termes de structure que de mobilier. *«Dans une école de filles au Malawi, il n'y avait ni chaises, ni pupitres. C'est debout que les filles m'ont écouté passer mon message qui dit : When failure comes your way, just stand, stand and stand again until your dreams have become a reality. Comme il n'y avait même pas d'ordinateur, ni de projecteur, elles étaient une centaine à s'asseoir autour de mon ordinateur pour voir mon site et mes photos»*.

Si il y a une personne qu'elle a inspirée dans son environnement immédiat, c'est sa jeune sœur Azaliyah, neuf ans. Celle-ci, à

l'instar de son projet scolaire littéraire, interviewé le président de la Tanzanie et posé une question amusante au Premier ministre de la Jamaïque, a consommé de yams, sorte de patate douce, qui donnait des ailes au sprinter jamaïcain Usain Bolt. C'est aussi Azaliyah qui présente sa sœur aînée lorsque celle-ci va faire un stand-up speech.

Zuriel nous rassure lorsqu'elle dit qu'elle n'est pas encore tout à fait fixée sur son choix de carrière. *«Je veux être astronaute, architecte, ingénieur en robotique, pâtissière. And when I get much older, I'd like to be an astronaut and go into space. And when I am much, much, much older, I want to be the first woman president of the United States»*.

Qui sait où la force de ses rêves pourrait bien la mener...

Marie-Annick SAVRIPÈNE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

## Clémentine Ngarumuryango, une soudeuse heureuse

UNE femme soudeuse, cela ne se rencontre pas tous les jours dans les pays en voie de développement et encore moins à Rutshuru, zone de guerre en République démocratique du Congo. Qu'à cela tienne, Clémentine Ngarumuryango a fait de la soudure son métier, «abusivement les hommes et leurs a priori pour pouvoir se faire une petite place au soleil. Clémentine Ngarumuryango, 31 ans d'expérience, fait d'elle une femme admirée et respectée de tous, une femme qui arrive à concilier sa profession et ses rôles de mère et d'épouse.

Clémentine Ngarumuryango est mariée et mère de trois enfants. Mais cela ne l'empêche pas d'être une professionnelle dédiée à son travail qu'elle pratique avec endurance et détermination au sein d'un groupe d'hommes où elle agit comme ajusteuse et soudeuse. Sa réputation de bonne travailleuse est connue jusque dans la ville de Kivungu au territoire de Rutshuru à 72 kilomètres au nord du chef-lieu de cette province du Nord-Kivu.

Elle passe toutes ses jours

dans un garage, maniant la ponçuse, le burin, le poste à souder et les autres outils avec une égale adresse. *«Une femme n'est pas synonyme de tout attendre de l'homme. C'est aussi prouver que l'on peut être productive, que l'on sait travailler, que l'on a de l'ambition et la détermination d'apprendre un métier difficile sans être réservée aux hommes»*, raconte Clémentine Ngarumuryango à qui on a demandé de raconter son parcours. *«C'est une femme qui a choisi une voie empruntée par peu de femmes jusqu'ici»*.

Les clients qui viennent solliciter ses services sont unanimes. *«Si toutes les femmes acquiescent comme Clémentine, je pense qu'on ne parlerait même pas du chômage dans la partie hommes-femmes qui ont beaucoup de problèmes au sein de la société. C'est sans tambour ni trompette qu'elle est entrée dans le métier et d'autres femmes gagneront à suivre son exemple»*, déclare Benjamin Kasereka, un chauffeur de minibus sur l'axe Goma-Butembo qui a déjà eu recours aux services de la soudeuse.

Même ses collègues éprouvent de l'admiration à son égard. *«Pour moi, Clémentine est un modèle. Elle a toutes les qualités d'une travailleuse méritante. Elle sait ce qu'elle veut, ce qu'elle cherche. Je n'ai rien à lui reprocher»*, raconte Omar Falala, le responsable du garage Mango où travaille actuellement la jeune femme.

C'est avec modestie que Clémentine Ngarumuryango accepte ces compliments. *«Je me considère comme un médecin qui s'occupe de ses patients, sans tenir compte de leur race, de leur ethnicité, de leur religion. Ma préoccupation est d'être au service de tous et de faire du bon travail. Vous savez, lorsque vous avez du travail sur les bras, vous ne perdez pas votre temps à parler des autres. Le travail est ma priorité»*, dit-elle simplement.

## BRISER LES STÉRÉOTYPES

Dans la cité de Kivungu, Clémentine Ngarumuryango est la seule femme à exercer ce métier de soudeuse. Il arrive que des gens viennent des villages environnants, comme ceux de Burai, Katunguru ou Kiseguru afin de recourir à ses services. *«Si Clémentine est souffrante, tout le monde remarque son absence au*

travail. Il y a des clients qui la recontactent et plus que nous sommes obligés de l'appeler pour savoir quand elle reprendra le travail», raconte Jean, son collègue.

Malgré la présence, de différents groupes armés dans cette partie du pays, la jeune femme travaille comme si de rien n'était et ne craint pas les agressions. Si cette situation de guerre n'affecte pas son travail, ses revenus, par contre, en pâtissent. *«Dans mon village de Kivungu, il y a des enrôlements à répétition au sein de la communauté. Les rebelles du M23 nous menent la vie dure et nous taxent lorsque nous devons traverser la barrière. Ce qui ne permet malheureusement pas de faire des économies et tout le surplus que j'ai gagné y passe»*, soupire Clémentine Ngarumuryango.

«Toutes les femmes devraient suivre son exemple car elle brise les stéréotypes» déclare José Binombe, président de l'organisation Action pour la réhabilitation de filles désecurisées et de leurs enfants et membre du collectif des associations féminines pour le développement.



Malgré la présence, de différents groupes armés dans cette partie du pays, la jeune femme travaille comme si de rien n'était et ne craint pas les agressions. Si cette situation de guerre n'affecte pas son travail, ses revenus, par contre, en pâtissent.

Bien qu'étant professionnelle jusqu'au bout des ongles, elle n'oublie pas qu'elle est aussi mère. Et elle fait la part des choses entre son travail et sa famille. Elle force d'ailleurs l'admission de ses voisins et surtout d'autres femmes. *«C'est une véritable femme qui, bien que travaillant dans un environnement dangereux, trouve toujours du temps*

à consacrer aux siens. C'est une femme qui ne se laisse pas aller à des loges, assure Francine Kabuu, une de ses voisines. Il faut dire que le chef de Clémentine lui facilite la vie. *«Mon chef m'accorde chaque jour un temps à midi pour que je puisse m'occuper du repas de mon mari et de nos enfants. S'il ne le faisait pas, j'aurais insisté car j'ai beau être une professionnelle, je suis aussi*

épouse et mère et il y a des jours où je suis épuisée». C'est par son amour du métier et sa force tranquille que Clémentine Ngarumuryango a réussi à vaincre les oppositions et briser les stéréotypes comme le demande le Protocole de la Southern African Development Community sur le genre et le développement.

Elle devrait inspirer plusieurs de ses congénères.

Esther NSAPU

Esther Nsapu est journaliste en République démocratique du Congo. Cet article du service d'informations de Gender Links apporte des perspectives nouvelles à la réalité quotidienne.